

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Béa'alotékha*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

## Béa'alotékha

### « Tu les feras d'une seule pièce<sup>1</sup> » : la valeur des épreuves

« Prends les Lévim parmi les Bné Israël (...) et les Lévim seront à Moi. » (13, 7-14)

"C'est à ce sujet qu'a été dit le verset (Téhilim 11, 5) : « *Hachem éprouve le juste. Le méchant et l'homme de violence, Il le hait dans l'âme.* » Que signifie : « *Hachem éprouve le juste* » ? Cela signifie **que le Saint-Béni-Soit-Il ne grandit un homme que s'il le met à l'épreuve et l'examine auparavant. Et s'il surmonte l'épreuve, Il le nomme à une haute fonction** (...). On voit ainsi au sujet d'Avraham Avinou que le Saint-Béni-Soit-Il l'éprouva par dix épreuves et il les surmonta. Ensuite, Il le bénit. Il en fut de même pour la tribu de Lévi : ils se sont dévoués pour sanctifier le Nom du Saint-Béni-Soit-Il. En effet, lorsque le peuple d'Israël était dans le désert, ils prirent en dégoût la Torah et la Mila (...) tandis que dans la tribu de Lévi, tous furent des Tsadikim et accomplirent les préceptes de la Torah, comme il est dit (Dévarim 33, 9) : « *Ils ont veillé à Ta parole et ils gardèrent Ton alliance* ». De plus, au moment où les Bné Israël conçurent le veau d'or, la tribu de Lévi n'y prit pas part, comme il est dit (Chémot 32, 26) : « *Moché se posta à la porte du camp, et tous les fils de Lévi se rassemblèrent vers lui* » ; lorsque Moché leur dit : « *Que chacun ceigne son épée sur sa hanche (...)* », que firent-ils ? Ils la ceignirent et ne firent aucun compromis (...). **Et lorsque le Saint-Béni-Soit-Il vit qu'ils étaient tous Tsadikim, qu'Il les éprouva et qu'ils surmontèrent l'épreuve**, comme il est dit (Dévarim 33, 8) : « *Qu'il a éprouvé à Massa* », sur le champ, Il dit : « *Les Lévim sont à Moi* », afin d'accomplir ce qui est écrit : « *Hachem éprouve le juste.* » (Midrach Bamidbar Rabba 15, 12)

Outre l'enseignement que l'on peut en tirer sur la valeur de l'épreuve, "l'échelle" grâce à laquelle il est possible de s'élever à de hauts niveaux et à des sommets dans le domaine spirituel comme dans le matériel étant **uniquement** l'épreuve, nous devons également réfléchir sur la précision donnée dans le verset : « *Hachem éprouve le juste* ». En effet, le Saint-Béni-Soit-Il n'envoie une épreuve à un homme que si c'est un juste et qu'il est en mesure de la surmonter, comme le suggère le Midrach : « **Et lorsque le Saint-Béni-Soit-Il vit qu'ils étaient tous Tsadikim, qu'Il les éprouva...** ». Dès lors, qu'un homme ne se mette pas en peine en disant : "Pourquoi m'arrive-t-il cette épreuve" et qu'il ne se demande pas : "Pour quelle raison le Saint-Béni-Soit-Il m'envoie-t-Il des épreuves aussi difficiles et aussi amères que je n'ai pas la force de supporter ?" Qu'il sache que de telles pensées sont le fruit du Yetser Hara. Car, bien au contraire, **s'il n'avait pas la force de surmonter son Yetser, il est certain qu'Hachem ne l'aurait pas mis ainsi éprouvé.** Cette épreuve ne constitue aucunement un malheur, mais témoigne au contraire de **l'amour d'Hachem à son égard et de Son désir de le faire progresser et s'élever.** A cette fin, Il lui envoie au préalable une épreuve, afin qu'en la surmontant, il mérite tous les bienfaits imaginables.

Dans son livre "Madrégate Ha Adam", le Saba de Novardok rapporte une histoire qui arriva voici bien des années auparavant :

Une fois, on nomma un jeune Rav pour diriger l'illustre communauté de Hambourg. Or, **sitôt arrivé dans la ville, le premier jour de sa Rabanoute**, se présenta à lui une femme "du peuple" prétendant qu'elle avait un litige avec le grand riche un tel comptant

---

1. "D'une seule pièce" se dit en hébreu בקשה אחת, et le mot בקשה suggère par ailleurs le קושי, les difficultés et les épreuves (N.d.t).

parmi les notables de la ville. Fatigué par les tribulations du voyage, le Rav lui demanda si l'affaire pouvait attendre jusqu'au lendemain, mais elle lui répondit, en invoquant divers prétextes, qu'elle avait besoin de sa réponse le jour-même. Le Rav appela donc le Chamach et lui ordonna d'aller convoquer le riche au Din Torah. Le Chamach fut saisi d'une grande frayeur et pris de véritables tremblements : irait-il, lui, appeler ce notable pour comparaître à un Din Torah ? Le Rav le pressa cependant d'accomplir son ordre sans attendre. Mais, le Chamach n'eut pas le cran d'aller frapper à la porte du riche, et il attendit dans la cour de sa maison dans l'espoir que, peut-être, celui-ci sortirait de chez lui. Ce fut ce qui arriva et le Chamach en profita pour l'aborder. Le riche lui demanda ce qu'il voulait. Balbutiant des demi-mots entrecoupés, il finit par lui avouer que le Rav le convoquait pour un Din. Ce dernier lui répondit : « Va dire au Rav que j'ai encore le temps ! » Le Chamach vint rapporter au Rav les paroles du riche et ce dernier redemanda à la "plaignante" si elle acceptait de patienter et celle-ci répondit que c'était impossible. Le Rav envoya à nouveau le Chamach chez le riche lui dire qu'il était tenu de se présenter immédiatement au Beth Din. Le Chamach, cette fois-ci, s'affola : comment pourrait-il causer un tel affront au riche ? Mais le Rav l'y obligea, et lorsqu'il arriva devant lui, il ne parvint pas à ouvrir la bouche jusqu'à ce que le riche lui demande ce que le Rav avait dit, et qu'il lui transmette ses paroles. La fureur s'empara immédiatement du riche et comme tout riche qui se respecte, il répondit sur un ton impudent : « Va faire savoir au Rav que **je suis ici le notable dans cette ville, et le Rav n'est qu'un hôte qui ne connaît rien aux coutumes de l'endroit.** Encore une fois, je viendrai lorsque j'en aurai le temps ! » Le Chamach s'en retourna rapporter la réponse du riche au Rav. Le Rav se leva soudain et ordonna au Chamach : « Va lui dire que, certes, il est le riche de Hambourg, mais **si je le lui somme, il est tenu de venir aujourd'hui.** Même si nous n'avons pas de

soldat ni d'armée pour l'amener malgré lui, nous avons toutefois trois lettres : ה-ר-ם (Hérem, anathème) que nous pouvons lui envoyer par ton entremise ! »

Bien entendu, le Chamach fut bouleversé jusqu'au tréfonds de son âme et une immense terreur s'empara de lui. Comment aurait-il le front de parler aussi durement à une personne si respectable que le riche ? Il supplia le Rav d'envoyer quelqu'un d'autre à sa place, mais le Rav l'admonesta en lui ordonnant d'y aller immédiatement. Faute de choix, il se rendit chez le riche comme si on l'y traînait de force, et s'excusa auprès de ce dernier de ne pas parvenir à dire ce que le Rav lui ordonnait. Mais le riche l'y contraignit, et il lui transmit contre son gré l'avertissement du Rav. Puis, il quitta les lieux sans même lui jeter un regard, tellement il avait honte et peur. Peu de temps après, le riche se présenta en personne à la maison du Rav et s'exclama : « **Mazel Tov ! Mazel Tov ! Et avec tous nos respects, vous êtes digne d'être notre Rav ! Il n'y a ici ni accusé ni plaignante, tout cela n'est qu'un test !** Nous avons, en effet, craint que le Rav, de par son jeune âge, ait peur des riches et des notables et ne puisse pas accomplir correctement le commandement de la Torah (adressé aux juges ; n.d.t) : « *Vous ne craignez aucun homme.* » (Dévarim 1, 17) C'est pourquoi nous avons mis en scène ce litige. Mais à présent, nous nous sommes rendus à l'évidence que le Rav est intransigeant pour accomplir à la lettre tout ce qui est écrit dans la Torah. C'est donc un grand honneur pour nous que votre Honneur occupe le poste de Rav de la ville ! »

Réfléchissons un instant : si le "Rav" n'avait pas surmonté l'épreuve, non seulement il n'aurait pas trouvé grâce aux yeux du riche, mais il aurait perdu également le poste de Rabanoute. Ce fut uniquement pour ne pas s'être soumis à l'intimidation du riche et avoir "réussi l'examen" qu'il mérita ce poste. En outre, il s'avéra qu'il n'en était rien et que tout n'était qu'une mise en scène. C'est cette même réflexion que chacun d'entre nous doit se faire : « Si tu surmontes l'épreuve, tu jouiras de tous les

bienfaits du monde, et de plus, tu verras qu'il n'y avait en fait aucune épreuve mais uniquement des ruses du Yetser qui te montre de vaines chimères. Même le Yetser Hara finira par être de ton côté si tu n'écoutes pas sa voix ! »

Le Ben Ich 'Haï (Ben Yéhoïada, Baba Kama 117b) explique d'ailleurs à ce sujet (au nom de Rav Galanti) ce que 'Haza'l rapportent à plusieurs endroits : "Akhna" est un **serpent** qui garde l'entrée du caveau des Tsadikim (Cf. Baba Kama 117b au sujet de Rav Kahana et Baba Metsia 85a au sujet de Rabbi Eléazar fils de Rachbi), au point qu'ils devaient lui demander l'autorisation de pouvoir entrer : "Akhna, Akhna, ouvre ta bouche !", lui disaient-ils. Mais pourquoi est-ce précisément un serpent qui jouait ce rôle ?

« **C'est que, explique-t-il, cet "Akhna" est le Yetser Hara des Tsadikim qui n'a pas réussi à les faire fauter dans leur vie. Il se transforme après leur mort en "Akhna" qui veille sur eux.** »

Sachons qu'au contraire, l'essentiel du "travail" se situe précisément au moment de la difficulté. C'est principalement à partir de celle-ci que l'homme progresse, lorsqu'il s'efforce de surmonter les obstacles. Le Midrach (Rabba, 16, 7) sur la Paracha commente le verset (8, 1) : בהעלותך את הנרות [« *Lorsque tu allumeras (lit. feras monter) les lampes* »] de la manière suivante :

« Rabbi 'Hanina enseigne : "Le Saint-Béni-Soit-Il dit : 'Les yeux qui sont en toi contiennent du blanc et du noir **et tu ne vois pas à travers le blanc mais seulement à travers le noir.** Et si, par tes yeux qui contiennent du noir et du blanc, tu ne vois qu'à travers le noir, le Saint-Béni-Soit-Il qui n'est que lumière, a-t-il besoin de votre lumière ? »

Certains Tsadikim (Cf. le Sefat Emet sur la Paracha) en tirent une leçon quant à la manière de se conduire au cours de son existence :

Les périodes de la vie ne sont pas toutes identiques. Parfois, un homme ressent une lumière éclatante comme en plein jour, **comme le blanc de l'œil**, parce que la

lumière d'Hachem resplendit sur lui, et qu'Hachem conduit son existence sur des voies tranquilles, tant dans le domaine spirituel que dans le matériel. En revanche, il arrive que tout son monde qui l'entoure soit obscur, **comme le noir qui est dans les yeux**, et que de toutes parts, les épreuves et les souffrances l'assaillent, que ce soit son Yetser qui le poursuit ou l'adversité matérielle qui le harcèle. Certains se trompent et disent que l'essentiel du travail et la valeur de l'homme s'évaluent dans les périodes où la lumière céleste l'éclaire, et non dans celles où la clarté et les ténèbres se mélangent, et encore moins lors de celles où tout est obscur. D'où les paroles de Rabbi 'Hanina : « **Tu ne vois qu'à travers le noir** », autrement dit : c'est précisément à travers le noir que tu vois Hachem. Ne dis pas que le Saint-Béni-Soit-Il désire davantage les périodes de lumière, parce que « le Saint-Béni-Soit-Il **qui est tout entier lumière**, n'a pas besoin de la vôtre. » **Par contre, notre travail dans les périodes d'obscurité, il est certain qu'Il le désire. Car un tel travail, accompli dans l'obscurité et le brouillard, Il ne le trouve nulle part chez les anges d'En-Haut, mais seulement chez nous, créatures d'en-bas !**

En partant de là, chacun aura de quoi répondre à son Yetser lorsqu'il viendra le tenter en lui disant : « Il ne sied pas qu'un misérable et un moins-que-rien comme toi, serve Hachem qui est si grand, puissant et redoutable. Attends, peut-être que le Créateur ait pitié de toi, qu'Il t'amène une période de lumière et tu mériteras alors l'éveil et l'enthousiasme requis pour faire plaisir au Créateur et seras alors digne de Le servir comme il se doit ! » En vérité, c'est complètement l'inverse : il n'existe pas de temps plus propice que celui-là et **le Saint-Béni-Soit-Il désire davantage le service de l'homme lorsque celui-ci est loin.** De plus, celui-ci doit Le remercier car le prophète a effectivement dit : « *C'est de loin qu'Hachem m'a aperçu* » : **grâce à l'éloignement, on se rapproche immensément de Lui.**

Rabbi Moché Bronstein, le gendre de Rav Baroukh Ber Leibovitch, raconta que lorsque

son illustre beau-père se rendit une fois aux Etats-Unis pour une longue durée afin de collecter des fonds pour sa Yéchiva, ses proches profitèrent de son absence pour lui construire une maison nouvelle, spacieuse et agréable. Or, cette maison se tenait en face de celle d'un curé sur le toit de laquelle se dressait une grande croix, et personne n'y avait pris garde.

Plusieurs années après, Rav Baroukh Ber appela son gendre et lui raconta joyeusement : « Aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de lire une biographie du 'Hatam Sofer et j'ai vu une histoire qui m'a littéralement sauvé la vie ! » Puis, il lui fit part de ce qu'il avait sur le cœur :

« Depuis le jour, lui raconta-t-il, où je suis entré dans cette nouvelle maison, mon supplice n'eut pas de limite : toute ma vie, je me suis éloigné de l'idolâtrie, et voici qu'une croix s'élève en face de mes yeux ! Malgré moi, je ne pus rien faire, de peur de blesser les gens qui avaient recherché mon bien en mettant cette maison à ma disposition, et je sentis que la peine qui emplit tout mon être réduisait mes jours. Aujourd'hui, j'ai lu une histoire : une fois, Rav Nathan Adler voyagea loin, à la saison des neiges, accompagné de son disciple, le 'Hatam Sofer. Et voici qu'au milieu du trajet, en pleine nuit, l'un des chevaux mourut. Le charretier s'en alla chercher un autre cheval, mais il n'arriva qu'à se procurer un âne. Il l'attela à sa charrette et voulut continuer son chemin. Rav Nathan Adler, qui s'aperçut de ce qui était arrivé, sauta de la charrette et se mit à danser de joie. Le 'Hatam Sofer ne comprit pas la raison de cette allégresse, en particulier dans le froid qui régnait alors. Rav Nathan lui dit alors : "C'est la première fois de ma vie que j'ai l'occasion d'accomplir la Mitsva : 'Ne laboure pas avec un bœuf et un âne ensemble.' Est-ce négligeable ? Il est donc normal que je sois rempli d'une joie immense grâce à cette rare Mitsva que j'ai méritée d'accomplir !" Après avoir vu une telle histoire, poursuivit Rav Baroukh Ber, j'ai pensé en moi-même : 'Haza'l (Brakhot 12b) commentent le verset (15, 39) : "Vous n'irez pas

après votre cœur" en disant qu'il s'agit des pensées d'idolâtrie. Or, Hachem a fait en sorte que je puisse accomplir cette Mitsva à chaque instant, puisque cette abomination est véritablement en face de mes yeux. Dès lors, combien dois-je ressentir une joie immense d'accomplir la parole d'Hachem ! »

Ajoutons également notre part de commentaire : dans la même Guemara, figure le commentaire de la suite du verset : « *ni après vos yeux* » qui dit qu'il s'agit des mauvaises pensées de débauche. Dès lors, nombreux sont les "passants" qui sont remplis d'anxiété à l'idée des nombreuses "épreuves" qui courent les rues. D'après ce qui précède, **bien au contraire, qu'ils se réjouissent de rencontrer cette "abondance" d'épreuves et que leur âme soit dans l'allégresse !** Il va sans dire qu'un homme doit prier afin de ne pas être mis à l'épreuve. Néanmoins, s'il y est confronté malgré lui, il doit se réjouir en l'honneur d'Hachem.

**« Nous te prodiguerons du bien » :  
prodiguer du bien à un Israël**

« *Et le bien qu'Hachem nous prodiguera, nous te le prodiguerons.* » (10, 32)

Le 'Hatam Sofer explique ce verset en disant que **l'une des bontés que le Saint-Béni-Soit-Il donne à ceux qui accomplissent Sa volonté est le mérite de faire du bien à autrui.** C'est le sens du verset : « *Et le bien qu'Hachem nous prodiguera* », sera de mériter : « *nous te le prodiguerons* ».

Grande est la récompense de la bienfaisance, comme l'explique le Déguel Ma'hané Ephraïm (dans la Paracha Béchala'h) sur le verset (de notre Paracha) : « *Et la manne ressemblait à la graine de coriandre* (11,7) « כורע גד » en s'appuyant sur l'enseignement de 'Haza'l (Chabbat 151b) : "Quiconque fait preuve de miséricorde à l'égard autrui, on fait preuve, dans le Ciel, de miséricorde à son égard." Dès lors, explique-t-il, c'est le sens allusif du verset : « *la manne* », qui suggère la subsistance que l'on prodigue à l'homme dans le Ciel, est "כורע גד" [comme *la graine de coriandre*], le

mot גומל דלים étant formé des initiales de גומל דלים, "qui prodigue aux pauvres". Cela signifie que **selon ce qu'un homme prodigue aux pauvres et sa miséricorde à leur égard, du Ciel, on lui manifesterà de la miséricorde dans la même mesure** .

Prodiguer du bien **inclut également d'avoir un regard bienveillant sur autrui, de se réjouir avec lui de ses joies, de sa réussite et de sa grandeur**. On en voit un exemple dans notre Paracha à propos du verset (8, 18-19) : « *J'ai pris les Lévim en échange de tout premier-né parmi les Bné Israël(...) Pour servir les Bné Israël dans le Sanctuaire et pour faire expiation pour tous les Bné Israël.* » Et Rachi d'expliquer "qu'il est écrit cinq fois les mots *Bné Israël* dans ce verset afin de faire savoir leur affection, au point qu'il en a été fait mention cinq fois dans un seul verset, comme le nombre de livres de la Torah". Le Chem Mi Chemouel fait remarquer qu'il n'est pas explicité dans ce verset ce qui fit *expiation pour tous les Bné Israël* : on ne voit, en effet, en aucun endroit qu'ils apportèrent un sacrifice ou ce qui y ressemblerait.

C'est qu'en fait, explique-t-il, les Bné Israël manifestèrent de la bienveillance en voyant le Saint-Béni-Soit-Il élever les Lévim parmi toute l'assemblée et les sanctifier davantage que tout le reste de leurs frères. Malgré tout, ils n'en conçurent aucune jalousie, mais au contraire, ils les regardèrent d'un bon œil et se réjouirent de leur sanctification et de leur grandeur. Or, cette vertu de bienveillance inclut toutes les autres, comme l'enseigne 'Haza'l : « Un bon œil (...) ». **Grâce à cela le Saint-Béni-Soit-Il fit savoir que l'affection qu'Il leur portait était comme celle des cinq livres de la Torah, et avoir un "bon œil" sur autrui constitue une expiation complète pour l'homme**. C'est donc cela qui fit expiation pour les Bné Israël, car par l'intermédiaire des Lévim, les Bné Israël concrétisèrent cette vertu de "bon regard sur autrui".

J'ai entendu la terrible histoire qui suit, tout à fait extraordinaire, des proches de son protagoniste :

Voici plusieurs années, ce dernier perdit la vue d'un œil (à D. ne plaise). A la fin de l'hiver (de la même année), le deuxième œil commença lui aussi à s'affaiblir. Sa vue ne cessa de se détériorer au point qu'il ne lui en resta plus que 20%. On l'envoya d'urgence consulter, et les médecins préconisèrent une opération de l'œil afin de le sauver de la cécité. Et elle eut lieu. Mais, malheureusement, non seulement, ils ne lui rendirent pas la vue, mais de plus, l'état de son œil se dégrada encore davantage et il ne vit plus que des ombres. S'accomplit alors sur lui, la parole de nos Sages : "Un aveugle est considéré comme mort". Tous les membres de sa famille se réunirent entre Pourim et Pessa'h afin de décider de la marche à suivre. **Et ils décidèrent finalement de se renforcer dans ce domaine : porter un bon regard sur autrui**. Peut-être que par ce mérite Hachem aurait pitié d'eux, **œil pour œil, mesure pour mesure**. Toute la famille et tous ceux qui les accompagnaient dans cette épreuve prirent alors la résolution, trois fois par jour, de réfléchir avec un regard bienveillant sur les autres et de se réjouir avec eux (ce qui s'appelle "encourager, complimenter"). Par exemple, cela consistait à regarder d'un bon œil lorsque leur voisin agrandissait son appartement dans toutes les directions, à travailler sur eux-mêmes pour ne ressentir aucune jalousie mais au contraire, être content qu'un juif sorte enfin de sa situation d'étroitesse. De même, si quelqu'un entendait que son prochain fiançait l'un de ses fils, alors que lui-même avait un Ba'hour dont la situation "bloquait" quelque peu, il se réjouirait en pensant à la joie de l'autre. Ou encore, celui qui voyait qu'un autre juif réussissait beaucoup dans l'éducation de ses enfants qui progressaient de plus en plus, alors que les siens..., devait lui aussi ne pas en être jaloux.

Et à vrai dire, ce n'était pas une mince affaire de se réjouir de la réussite d'autrui sans le jalouser. Toutefois, ils en prirent cette résolution et la mirent en pratique.

Après un mois, après Pessa'h, l'œil qui avait été opéré commença à s'ouvrir et à

s'éclaircir. Les "ombres" disparurent... jusqu'à ce qu'au bout de sept jours, il vit de cet œil comme n'importe qui !

Ils persévérèrent dans leur résolution jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il manifeste Sa bonté davantage puisqu'au terme de plusieurs semaines, **il se produisit un miracle au-delà des limites du naturel : Hachem guérit le deuxième œil qui avait cessé de voir déjà depuis dix ans !**

Tous purent alors constater que par le mérite de ce trait de caractère, ils avaient été doublement récompensés !

Que ce soit la volonté de notre Père céleste d'accomplir les paroles du verset (de notre Paracha 10, 29) : « *Parce qu'Hachem parla en bien sur Israël* », et que nous méritions tous les bienfaits, et qu'une nouvelle lumière resplendisse sur Tsion très bientôt, Amen !